



*L'héritage d'une utopie. Essai sur la communication et l'organisation de Sophia Antipoli*, sous la direction de Jacques Araszkievnez, Aix en Provence. Edisud, 2003 226 p., 18 €

Florence Hénon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2874>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2874

ISSN : 1775-3546

**Éditeur**

Presses universitaires de Bordeaux

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2003

ISSN : 1168-5549

**Référence électronique**

Florence Hénon, « *L'héritage d'une utopie. Essai sur la communication et l'organisation de Sophia Antipoli*, sous la direction de Jacques Araszkievnez, Aix en Provence. Edisud, 2003 226 p., 18 € »,

*Communication et organisation* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 21 avril

2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2874> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2874

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

---

*L'héritage d'une utopie. Essai sur la communication et l'organisation de Sophia Antipoli, sous la direction de Jacques Araszkievnez, Aix en Provence. Edisud, 2003 226 p., 18 €*

Florence Hénon

---

- 1 Cet ouvrage collectif regroupe une dizaine de textes de chercheurs en sciences de l'information et de la communication et en sciences de gestion.
- 2 Cet essai sur la communication et l'organisation de Sophia-Antipolis se présente comme un bilan exhaustif, une expertise qui met en lumière l'utopie initiale, celle du sénateur Pierre Laffitte et la technopole azurée que nous connaissons tous aujourd'hui, trente ans après.
- 3 A partir de l'exemple précis de Sophia-Antipolis, que ces chercheurs connaissent bien, ils posent l'interrogation sur la complexité du phénomène technopole. Nous trouverons, par une approche scientifique et classique, différentes réponses dans ce livre qui ont toutes le mérite de s'appuyer sur une étude de terrain précise et sur des outils théoriques propres à ces deux domaines de recherche.
- 4 Ce travail s'articule autour de quatre axes différents et complémentaires : un bilan, le comportements des usagers de la technopôle, la médiatisation de la technopôle et l'image et la marque de Sophia-Antipolis.
- 5 Jacques Araszkievnez rappelle le principe organisateur de la technopole (ou Science Park/ Techno-pôle) : « rassembler des chercheurs, des industriels et des universitaires dans des zones de haute technologie afin de permettre la fertilisation croisée de leurs savoir et savoir-faire, les transferts de technologies et de la création de nouvelles entreprises ».
- 6 Paul Rasse retrace l'histoire de l'utopie, de Socrate, la cité idéale à Pierre Laffitte en passant par Platon, Thomas More et Rousseau. Il reprend et appuie son analyse à partir

des « marqueurs de l'utopie » de Sfez puis, il met en avant l'impact de l'initiateur du projet, un auteur charismatique, le rôle prépondérant des savants, la présence d'un projet urbanistique fort et la quête d'un ordre intelligent et intelligible s'appuyant sur des forces sociales immanentes. L'auteur montre bien ce que l'utopie azurée devait être et n'est pas.

- 7 De son travail de thèse, déclencheur de ce livre collectif, Sylvie Bourdin nous explique comment à partir d'une « *proposition verbale utopique* » Sophia-Antipolis est née. Elle retrace toute la trajectoire de cette proposition et parle de « *croyance forte dans le pouvoir du verbe (...) et de prophétie auto-réalisatrice* »
- 8 J. Araszkievitz s'intéresse à l'identité même de la technopole azurée et aux comportements des différents acteurs.
- 9 Dans la seconde partie, « *la technopole médiatrice ou comment la technopole informe-t-elle le comportements des usagers ?* » Djamila El Drissi et Valérie Hausch s'attachent au mode de transferts des connaissances à Sophia-Antipolis. Elles mettent en valeur, à partir d'un parallèle avec la Silicon Valley, la fertilisation croisée et son efficacité.
- 10 Claudine Batazzi-Alexis examine le management sophilopolitain, (après avoir opposé les managers européens et américains), qu'elle définit comme mixte car il se teinte de pragmatisme et d'humanisme.
- 11 Dans la troisième partie, « *la technopole médiatisée ou comment la technopole est-elle représentée dans les médias et par internet ?* » Yann Bertacchini établit l'ensemble des mots-clés et des concepts à partir de trois moteurs de recherche (google/kartoo/mapstan). Il explique donc, la création d'un territoire réel par les liens entre les différents sites internet sophilopolitains.
- 12 Nicolas Pélissier a travaillé sur le territoire sophilopolitain à partir des sites de diffusion d'information en ligne.
- 13 Daniel Moatti nous parle de « *pédagogie de l'aventure* » car il s'est penché sur la présence de la technopole et le retentissement de l'utopie dans les livres scolaires.
- 14 Dans la quatrième partie « *de la marque à l'image de marque de Sophia-antipolis* » Marie-Pierre Fouquet présente les différences et les complémentarités entre les deux organismes qui diffusent l'information sur Sophia-Antipolis.
- 15 Edwige Vercnocke analyse la communication managériale, à partir des sites web des entreprises sophilopolitaines. Elle explique le manque d'audace voire de dynamisme de la communication managériale azurée.
- 16 En conclusion, J. Araszkievitz revient sur les fonctions de la technopole (en s'appuyant sur les travaux de Maertens, Debray et Sloterdijk) dont une, essentielle, se dégage, la transmission. Il propose d'appréhender internet, pensé, cette fois-ci par la technopole, l'utopie d'un héritage et la transmission qui devient le mot-clé.
- 17 En appendice, grâce à une enquête, réalisée par deux étudiants, auprès de 350 usagers de la technopole, P. Rasse nous permet de mieux comprendre qui sont les sophilopolitains et les limites liées à la vie dans la technopole azurée.
- 18 Cet ensemble d'articles offre aux lecteurs un bilan objectif et véritable sur la technopole Sophia-Antipolis. Clair et précis, cet ouvrage se positionne comme incontournable quand à l'étude des technopoles et des organisations. On déplore cependant l'absence de sommaire.